

# des dessinateurs et des autos

## 7. hermann

UN ARTISAN AU GRAND COEUR  
=====



A Lucca en 1972, en grande conversation avec André Leborgne (photo G. Guégan)

La série d'articles "Des dessinateurs et des autos" a paru précédemment dans la revue "Sport moteur".  
Photos : J.-J. Renaux.

J'ai acheté ma première voiture, une Renault R4, à l'âge de vingt-quatre ans. J'en ai trente-quatre et je possède une voiture du même type et de la même couleur (blanche) parce qu'elle me convient. Mais je ne porte pas spécialement l'auto et tout ce qui l'entoure directement dans mon coeur. Je vais vous raconter une anecdote à ce sujet. Lorsque je me suis rendu au salon de l'auto pour choisir ma nouvelle R4, le vendeur ne parvenait pas à comprendre que je reprenne exactement la même voiture parce que, selon lui, les gens n'auraient pas remarqué la différence entre la nouvelle et la vieille. Il me suppliait presque d'en changer au moins la couleur !

Le ridicule de ce vendeur est un exemple parfait de toutes les stupidités qu'on essaye de faire avaler aux éventuels acheteurs.

Voilà Hermann le débonnaire. Le coeur sur la main, de bonne compagnie, volontiers moqueur, n'aimant ni l'injustice ni l'égoïsme. Deux choses qui fleurissent pourtant sur les trottoirs de nos grandes villes.

Bernard Prince est un aventurier redresseur de torts, Hermann l'est de nature. Red Dust fonde une nouvelle société dans l'ouest au ranch "Triple Six" à coups de témérité et de revolvers, Hermann analyse quotidiennement celle qui l'entoure sans pour autant nous en livrer crûment les résultats dans ses dessins. Il

le fera un jour parce qu'il veut s'exprimer encore plus librement qu'il ne le fait actuellement. Il pense que la violence qui fait partie de la vie quotidienne, ne peut être tenue plus longtemps à l'écart des bandes dessinées réalistes. Il veut être plus que le témoin d'une époque, il désire l'exposer froidement ayant la ferme intention d'amener les gens à réfléchir sur l'inutilité de l'agressivité qui les anime.

Assis à sa table de dessin il parle longuement. Il lâche ses phrases en longues rafales crépitantes de sentiments. Il veut convaincre. Lorsqu'il parle de l'automobile il devient intarissable. Il veut tout dire et finit par aborder deux sujets à la fois. Hermann est un passionné dont les idées sortent en un flot tumultueux de paroles.

Ah l'auto ! J'ai beaucoup de choses à vous dire à son sujet. C'est un cercueil à roufettes. Primitivement elle ne l'était pas. Elle n'était pas conçue pour tuer les gens, plutôt pour les aider. Aujourd'hui ces deux idées basculent pour deux raisons essentielles : les automobilistes perdent tout respect de leurs semblables et ils sont de plus en plus nombreux, ce qui multiplie sans cesse les risques d'accident.

Hermann s'anime au fil des minutes. Lorsqu'il suspend ses phrases il attend une réaction, un acquiescement, ou un désaccord. Il ne laisse en aucun cas insensible. La pièce aux murs



Aventure à Manhattan

(copyright Lombard)

couverts de dessins géants, de posters, la guitare posée à l'angle de deux murs, la baie vitrée donnant sur la terrasse et le jardin, tout cela n'existe plus. Hermann polarise toute l'attention.

-Vous ne devez guère apprécier les encombrements de la ville.

Il y en a tellement que le bénéfique temps offert initialement par la voiture se perd. On met parfois dix minutes pour descendre en ville quand tout va bien, mais on cherche un parking pendant quinze ou vingt autres minutes. Bien souvent on finit par laisser sa voiture n'importe où, en contravention, et d'en sortir exaspéré pour se précipiter dans un magasin en priant le ciel pour qu'un policier ne passe pas dans le quartier. Comme en tout le mieux est l'ennemi du bien. L'excès nuit. L'excès de vitesse aussi. Les gens roulent trop vite pour des routes et des rues qui ne sont pas adaptées à la puissance des voitures. D'ailleurs savent-ils réellement tous bien utiliser leur voiture ? Et même s'ils le savaient, pourquoi sont-ils devenus aussi hargneux ? La mauvaise humeur se lit sur le visage de tous les automobilistes. On les sent prêts à attaquer leurs voisins de droite ou de gauche, sans priorité.

Je vous avoue être également prompt à la détente. Pourquoi m'en cacher ? Je jure sérieusement lorsqu'on me coupe ou me coince, et j'injurie lorsque le coupable est à portée de voix. Oh, mon insulte favorite n'est pas spécialement triviale. J'abaisse ma vitre et lorsque j'ai à faire à une personne âgée, je lui dis simplement "Taisez-vous sénile !" Je trouve ce mot extraordinaire de nos jours. Il prend une force insoupçonnée. Vous devriez voir l'effet qu'il produit ! Notez qu'à la réflexion, je me rends compte que c'est ridicule. Sénile, je le serai bien aussi un jour, mais au moment-même, que cela fait du bien !

Et Hermann éclate de rire en levant les yeux au plafond et en répétant plusieurs fois d'affilée le mot "sénile". Il adore se défouler. Il aime profondément la vie et la prend à sa façon, d'une pièce, puis rejette ce qui ne lui plaît pas avec autant de décision qu'il garde ce qu'il en estime être la substantifique moëlle.

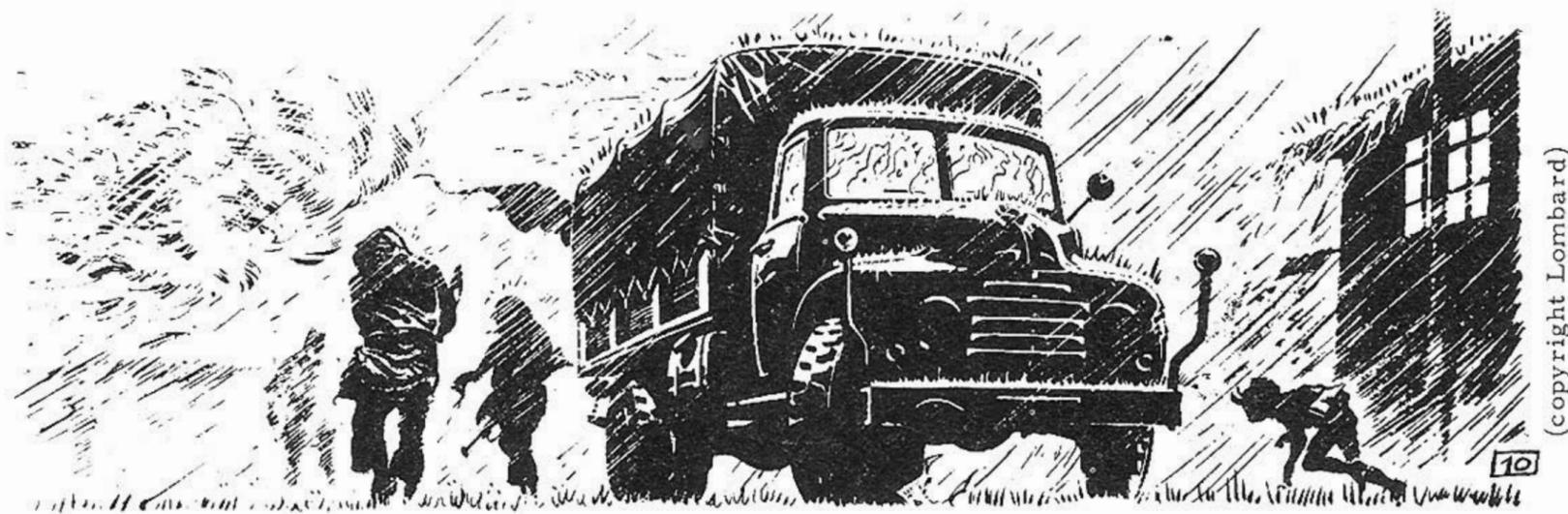
Malheur à ce qu'il n'apprécie pas. Il le vouera aux gémonies sans la moindre pitié.

La loi n'est pas assez sévère. L'Etat me paraît trop magnanime parce que l'auto permet de belles rentrées monétaires. Elle se fait taxer un peu plus chaque année. Je trouve le système actuel aberrant. Le nombre de chauffards croît continuellement et, à la place de rendre les autorisations pour l'obtention du permis de conduire draconiennes, l'Etat laisse tout le monde rouler parce que ça lui rapporte, mais veille très mal à la sécurité des gens. Quand un automobiliste se tue tout seul sur une route, j'éprouve la même impression que lorsque j'apprends qu'un alpiniste a décroché en montagne.

Mais quand un ivrogne tue des gens en quittant sa trajectoire, mon sang ne fait qu'un tour et je clame mon mécontentement face à une justice trop douce à mon avis.

L'injustice écoëure donc Hermann au plus haut point et plus encore, il a une aversion pour tout ce que l'homme détruit lors de son passage dans la nature.

Je respecte par dessus tout la nature parce que si on l'abîme irrémédiablement il ne restera plus rien sur Terre ; c'est inéluctable. Sans un environnement, sans ses biotopes naturels, l'homme mourra. La nature est son seul vrai paradis sur Terre.



(copyright Lombard)

Les vieux camions américains de la dernière guerre mondiale (La frontière de l'enfer)

Tout en écoutant parler le dessinateur de Bernard Prince, une question me vient à l'esprit. Transpose-t-il tous ses sentiments dans la bande dessinée ?

Je ne peux les y introduire puisque je ne suis pas scénariste. Je voudrais pouvoir laisser un message. Plus tard peut-être ?

#### Les aventures d'une moto dans le désert

En relisant les aventures de Bernard Prince on est frappé par le petit nombre de voitures dessinées par Hermann. Il y a bien des véhicules en tout genre allant du char d'assaut à la chenillette, que l'on rencontre dans le désert, en passant par des camions mais peu ou prou de voitures. Quelques-unes dans "Histoire à Manhattan", la Mercedes blanche de Bronzen dans "Tonnerre sur Coronado", mais en général peu de voitures. Et avouez que dessiner une histoire se passant à Manhattan sans reproduire plus de vingt voitures, c'est un exploit en son genre !

La voiture a quelque chose de rigide qui me déplaît. C'est une boîte sans personnalité. Je préfère les véhicules utilitaires que je trouve plus cocasses. Prenez par exemple les vieux camions américains de la dernière guerre mondiale, ceux qui ont un immense capot et des grilles devant les pha-

res placés sur les ailes. Ils ont de la personnalité. D'autre part, j'aime tout ce qui roule dans la boue. Une voiture sale, crottée ou poussiéreuse m'amuse déjà beaucoup plus qu'une voiture propre. Ne croyez pas que ce soit un désir d'être excentrique avant tout, non, je préfère dessiner des personnages habillés de vêtements froissés et usés que de dessiner des gravures de mode. J'aime qu'ils soient à l'aise et non gênés aux entournures.

La voiture neuve m'amuse moins et ce qui m'effraie c'est de devoir en dessiner plusieurs. Lorsque vous représentez une rue sans la moindre voiture cela paraît anormal, donc il faut en placer un peu partout le long des trottoirs ou en circulation. C'est ennuyeux et long à faire et je vous avoue que lorsque les personnages sont dans une ville, j'utilise de nombreux gros plans et un minimum de décor pour ne pas devoir dessiner des rues complètes et forcément des voitures. Mais j'ajoute que jamais je ne sacrifierais le moindre petit morceau de scénario pour éviter de dessiner une voiture.

A parler franchement je suis plus porté sur le tout-terrain ou le vieux "truc" qui roule sur des routes impossibles et indignes de la civilisation.



Il y a plusieurs voitures... (Aventure à Manhattan)

(copyright Lombard)



"Ah, la moto qu'utilisait l'Afrika Corps !" (L'oasis en flammes)

(copyright Lombard)

Attardez-vous, lecteurs, sur le dessin représentant l'encombrement dans "Aventure à Manhattan", c'est un dessin rare dans l'oeuvre d'Hermann ! Il y a plusieurs voitures...

... Ainsi les voitures ne sont pas en odeur de sainteté chez Hermann. Bernard Prince, Barney Jordan et Djinn ne sont-ils pas des marins ? Lorsqu'ils débarquent c'est généralement pour se dégourdir les jambes et s'en servir plus qu'ils ne le souhaiteraient puisqu'ils sont chaque fois entraînés dans les pires aventures. A pied partout, sauf pour une histoire : "L'oasis en flammes". Et là c'est une moto avec side-car qui joue les héroïnes et les vaisseaux du désert - en compagnie d'un chameau !

Ah la moto qu'utilisait l'Afrika Corps ! Je ne possédais que quelques rares documents trop peu précis la concernant. Les photos étaient pour la plupart floues ou prises de trop loin. Je n'étais vraiment pas gâté. Mais cette moto me plaisait tellement que je l'ai quand même prise en la réinventant quelque peu pour l'histoire. Elle est pleine d'erreurs que des spécialistes se sont fait un malin plaisir à me signaler. Qu'importe, je l'aime parce qu'elle a beaucoup de gueule. Elle permet des prises de vue sous des angles étonnants. Il faut ajouter, pour la petite histoire, que j'ai fini par en construire le modèle réduit après avoir achevé

tous les dessins. C'est bien la preuve que cette moto me tenait à coeur.

Ainsi se présente Hermann, le dessinateur généreux et bavard. Barbu de surcroît. Il se consacre entièrement à son métier. Il s'ennuie quand il n'a rien à faire et se transforme alors en bricoleur pour rester actif. Mais peut-être vaut-il mieux ne pas écrire qu'il n'a parfois rien à faire sans quoi son scénariste, Greg, pourrait bien lui envoyer deux fois plus de travail.

Hermann est un garçon entier qu'on aime ou qu'on n'aime pas. Sympathique en diable, il ne se prend certainement pas au sérieux dans le sens le plus déplaisant du terme. Nous lui laissons le soin de se définir en guise de conclusion :

Je suis un raconteur d'histoires. Je ne me prends pas pour un artiste. Je suis un artisan comme l'étaient les orfèvres des siècles précédents. Quand je dessine je laisse avant tout ma spontanéité parler. C'est alors que naturellement on finit par faire des dessins de plus en plus beaux !

Sacré Hermann !

Alain VAN DEN ABEELE